

"Cet extrait est tiré du livre intitulé « La légende de la déesse Orchidée ». Toute reproduction, diffusion ou utilisation de cet extrait sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur constitue une infraction punie par la loi, conformément aux dispositions en vigueur sur le droit d'auteur."

Partie 2 - Chapitre 17 : De retour à l'école

****Lundi 24 octobre****

Départ à 7h30 depuis chez Mona, après un petit-déjeuner de labneh (un fromage blanc) et de zaatar (un mélange d'épices locales) sur du pain libanais, en direction de Mar Mikhael, le quartier où le port a explosé il y a quelques années.

C'était là où résidait ma prof d'arabe, Lana.

Vous vous souvenez de Claudine, ma voisine, qui m'avait dit de faire très attention à une femme que je rencontrerais ? C'était elle, et je le savais. Je l'avais su dès notre premier contact téléphonique, quelques semaines avant mon arrivée au Liban.

Quand j'avais reçu les instructions du Divin pour mon périple, il m'avait dit d'aller au Liban et d'apprendre l'arabe. J'en avais parlé à Karima, et après m'avoir dit qu'elle s'occuperait de tout, elle m'avait envoyé un message :

« Hello Melchior, j'ai été en contact avec Lana. Elle a une école qui enseigne l'arabe libanais parlé. Étrangement, elle m'a dit qu'elle s'occuperait elle-même de te donner les cours. Voici son numéro. »

Je fermai les yeux et demandai au Divin si c'était bien elle qui devait m'accompagner. En retour, raisonna le message suivant en moi :

« Oui, c'est elle. Ce n'est pas la première fois que tu fais ce voyage. Dans une vie passée, tu l'as déjà entrepris. Elle était sur ton chemin. Tu recommences là où tu n'as pas pu continuer. Après sa rencontre, tu n'as jamais poursuivi ton voyage ; tu étais tombé profondément amoureux, au point d'oublier ton destin. Que feras-tu cette fois-ci ? »

Averti, je lui envoyai un message sur WhatsApp pour organiser un appel. Quelques jours plus tard, je la voyais apparaître sur l'écran de mon téléphone.

Une femme brune aux yeux noirs, dans la quarantaine, magnifique, puissante, souriante, envoûtante. Sa voix était particulière, et je sentais que ses mots étaient comme des serpents envoûtants qui venaient amadouer mon cœur, séduisant mes faiblesses.

Même averti, je dois dire que je tombais sous le charme.

Après une brève introduction, je lui demandai pourquoi elle voulait me donner les cours directement. Elle répondit : « Quand Karima m'a parlé de toi, j'ai fait un rêve où l'on me disait que quelqu'un allait venir à moi. »

Quelques jours plus tard, elle m'écrivit qu'elle avait entendu dans son rêve ces mots : « Lana, dis à Melchior de ne pas seulement se concentrer sur la fin du chemin, mais de prêter attention aux signes sur la route. »

À ces mots, je compris que j'allais devoir passer par elle, et que, d'une manière ou d'une autre, elle essaierait de détourner mon attention de mon but.

Tout s'alignait. Tout ce que le Très Haut m'avait dit prenait sens, et je comprenais mieux pourquoi j'allais au Liban pour apprendre l'arabe. Ce n'était pas pour apprendre la langue, mais pour passer la première épreuve. L'épreuve de la Sultane KaRana, c'est ainsi que je décidais de la nommer.